

quoi Joseph s'était retiré en religion, où ses prières, sans doute, avaient si bien suivi son frère qu'elles le lui avaient rendu.

Quand le bâtiment mit à la voile, Bruno était tout à fait rétabli, si bien qu'il figura dans la procession d'usage au retour des captifs, à côté de son frère, un gros cierge à la main ; et parmi la foule accourue à cette cérémonie, leur histoire étant connue, des larmes coulaient de tous les yeux à la vue de ce spectacle

Bruno Du Casse, qui n'était encore qu'à la fleur de l'âge, n'entra pas aussitôt dans la marine du roi, ne pouvant se résoudre à présenter son placet, et par suite à l'appuyer de certaines protections à Versailles. Son frère lui-même ne put le vaincre là-dessus, il craignait un refus ; et disait *qu'il était si bas qu'il fallait qu'on se baissât pour le ramasser*. Il n'obtint donc que le commandement d'un corsaire armé à Marseille, et dont les captures agrandirent sa fortune qu'il avait à peu près recouvrée.

Ce ne fut que trois ans plus tard qu'il obtint le brevet de capitaine de vaisseau au service du roi ; il fut depuis, comme on le sait chef d'escadre, lieutenant-général, et parut à la cour où il était particulièrement aimé du roi et respecté de tous. Son frère mourut avant lui, et ce fut là un chagrin qui empoisonna la fin de sa vie. Il va sans dire que Joseph, après avoir sauvé son frère ne laissa pas de faire bien des voyages dans les Etats barbaresques. Il mourut même de la peste, qu'il y prit ; et ce ne fut point sans avoir doublement racheté son frère, qu'il laissa établi dans la vie la plus chrétienne et la plus pieuse.

Voici, au reste, dans quels termes le duc de Saint-Simon parle du lieutenant-général Du Casse, en mentionnant sa mort en l'année 1715.

“ Du Casse mourut fort âgé, et plus cassé encore de fatigues et de blessures. . . . La considération générale qu'il s'était acquise, même du roi et de ses ministres, ni l'autorité, où sa capacité et ses succès l'avaient établi dans la marine, ne purent le gêner. C'était un grand homme maigre, commandeur de Saint-Louis, qui avec l'air d'un corsaire et beau-coup de feu et de vivacité, était doux, poli, affable et qui ne